

*Le Septante-cinq a le plaisir de vous inviter à
la leçon d'ouverture*

de l'année académique 1968-1969

De la valeur de contestation de l'art actuel

par

*Dom Grégoire Watelet
architecte
ancien directeur de l'école d'art de Maredsous*

*le vendredi 4 octobre à 18 h. 30
en la salle Lumen*

*32
chaussée de Boondael
près de la place
Flagey*

Bruxelles 5

*Le Septante-cinq
75 rue du Cornet
Bruxelles 4
Réponse s'il leur plaît*

Cher

lecteur, ancien de l'ESA LE 75, graphiste et artiste,

Veille pardonner les nombreuses irrégularités graphiques de ce livre. Elles sont dues aux logiciels incertains de ses auteurs, secrétaires et anciens de l'école, qui ont tenu à reconstituer eux-mêmes le puzzle des premières années de notre institution.

Leur enthousiasme n'a pas été vaincu par les caprices de leurs ordinateurs de fortune: il traverse ce livre de part en part et témoigne de la joyeuse énergie des années d'origine, aujourd'hui encore bien présente dans les dynamiques de notre école.

En ce septembre 2013, certaines urgences se sont imposées, qui nous ont incité à assumer le caractère spontané de cette publication de mémoire.

D'ailleurs, dans l'éclatement typographique, il est possible que tu retrouves quelque chose de l'impertinent désordre dont notre histoire est constituée.

S'en rappeler nous reconstitue, et nous accompagne avec force dans l'invention de notre avenir.

Vincent Cartuyvels
Directeur

1894

Fondation de l'Institut des Sœurs de l'Enfant-Jésus

Enseignement primaire et secondaire pour jeunes filles, 74 rue Général Leman, Etterbeek.



1921 : création de la section secondaire supérieure « Arts Décoratifs »,
appelée aujourd'hui « Arts Plastiques ».

1936 : création de la section « École Normale de Dessin Professionnel »,
enseignement supérieur, futur « Régendat en Arts Plastiques »
qui formera des professeurs de dessin sur 2 années d'études.

Premier temps 1961

CRÉATION de la SECTION du GRADUAT en ARTS APPLIQUÉS

et reconnaissance officielle des études en 2 ans
avec une option « photo couleur » d'une année supplémentaire.

Le Graduat comportait 7 options :

céramique, graphisme, gravure, peinture, photographie, sérigraphie et stylisme.

1965/66

- Acquisition par l'EJ de deux maisons au 75 de la rue du Cornet, 1040 Etterbeek.
- Déménagement du **Graduat** et du **Régendat** au 75 rue du Cornet.



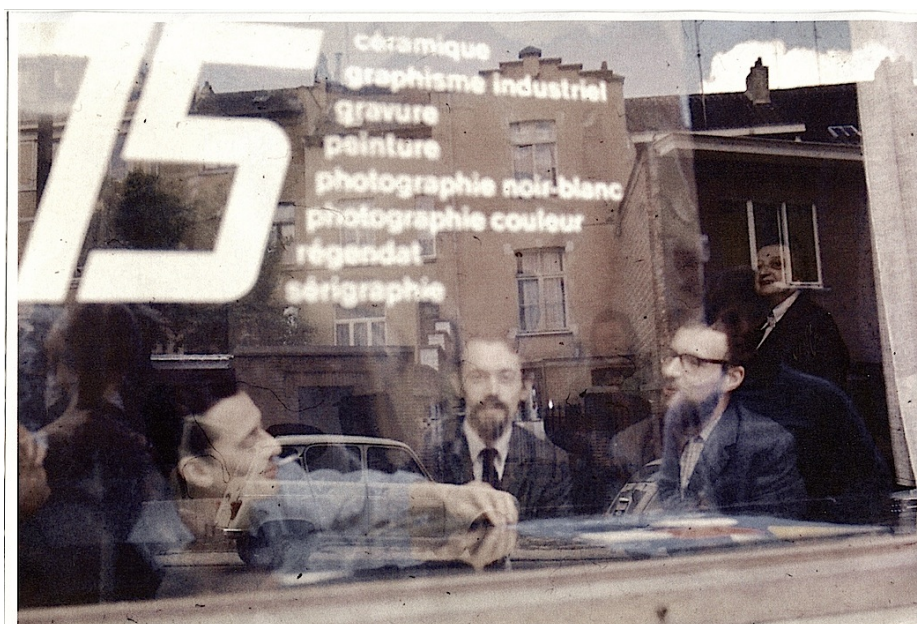
1966/67

- Reconnaissance officielle du nom « Le 75 »
- 1^{re} mention officielle « le Septante-cinq » à côté de la mention « Enfant-Jésus » sur les diplômes du Graduat en 1966/67.

1967/68

- Création du logo « 75 »
- par Martine Fontaine, étudiante en Graphisme sous l'égide d'Herman Lampaert.

Lors du passage du Graduat à la commune de Woluwe-Saint-Lambert, le Régendat, toujours rattaché à l'EJ, reste dans ses murs et prendra pour nom « Le Cornet » jusqu'à sa reprise par l'Institut Saint-Thomas. Ce dernier fusionnera avec 2 autres écoles pour devenir en 1996 l'« Institut Dominique Pire », un enseignement hospitalier.



Derrière la vitre, Michel Smolders, Herman Lampaert, Noël Jacques et Mme Cambier.

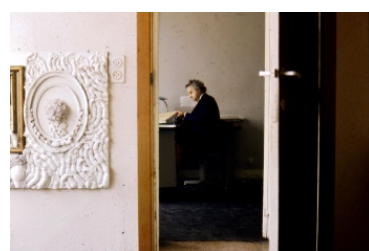
◦ L'équipe



Direction pédagogique : **Anne-Marie De Vleeschauwer.**

Secrétariat : Madame Cambier.

Ateliers :



d'atelier Michel Smolders,

Herman Lampaert,
Gouder,

Dekempeneer dit HugOKÉ ;

Petre ;

Peinture : chef d'atelier Boris Semenoff ;

Photographie : chef d'atelier Yves Auquier,
photo N/B Albert Serneels,

Céramique : chef
Noël Jacques ;

Graphisme : chef d'atelier
mise au net Françoise

illustration Hugo

Gravure : chef d'atelier Albert



Delcarte ;

Louis Claus,
tissu Françoise Bollen ;

cours techniques Jean-Pierre

Sérigraphie : chef d'atelier
impression sur

Stylisme : Chef d'atelier Monique Depuits-Lonfils ;

Cours de dessin par Jozef Broes et Inès Detry-Van Heer.

Voyages d'études



chauffage en continu.

La bataille de boules
des 2e photo en



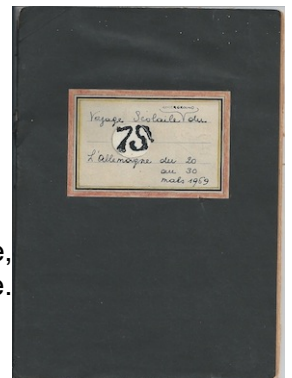
Londres

Chambres d'hôtel : il fait très froid, les étudiantes bloquent les radiateurs payants (en schillings) avec une pièce de 5 francs belges pour avoir le



de neige
1968.

Allemagne



Les étudiantes sont invitées à faire un compte rendu du voyage, le meilleur est récompensé par du matériel artistique.

Événements

British week in Brussels



La Jaguar aux



couleurs de l'Union Jack.

Septembre '67, le centre ville à l'heure anglaise : bus à double étage, fanfares, chapeaux melon, dégustation de bières ...et un concours de peinture de voiture pour les écoles d'art.

Le Graduat ayant sa rentrée en octobre, c'est le Régendat qui représente Le 75. Il lui revient « the biggest car », une Jaguar à peindre avec des pinceaux de 6 cm de large.

Le 75 remporte le concours... devant N-D de la Sagesse, Ste-Marie, Bischoffsheim, l'ACA de la rue du Midi et Saint-Luc dont les garçons râlent ouvertement lors de la remise du prix : 3 jours à Londres et 1 de plus pour la visite de l'usine Jaguar.



Italie

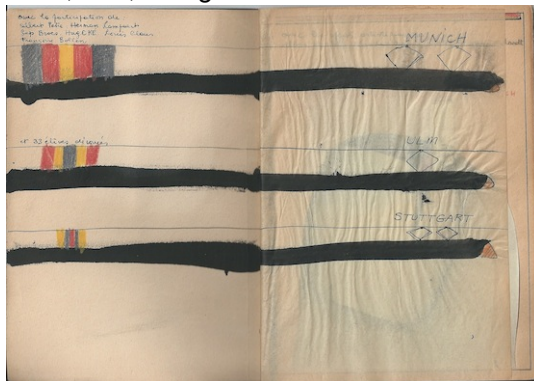
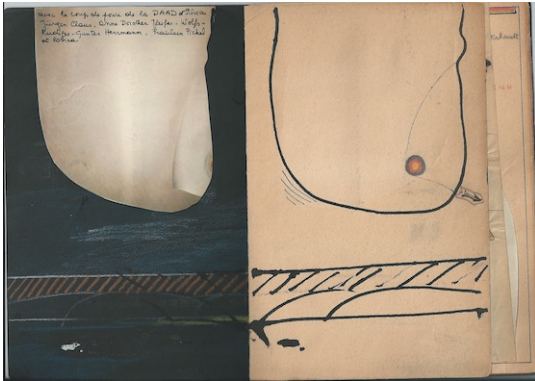


Rome, **Florence**, Milan en 1967,
1^{res} années de Graduat et de Régendat.

Chaque année, Albert Petre, organisateur infatigable, coordonne un voyage d'une dizaine de jours à l'étranger.

Immersion dans l'univers de la création contemporaine : contact avec les écoles d'art, visites d'exposition de pointe et rencontres avec des artistes de renom international dans leur atelier : Henri Moore, O. H. Hajek, Giacomo Manzù, Frei Otto...

Munich, Ulm, Stuttgart en 1969 - La culture underground.



Festivités et vie sociale



La fête de l'école :

la Saint-Nicolas, tradition estudiantine.
Après les recommandations de Saint Nicolas aux profs et la remise d'une sucette-récompense, le repas organisé par les étudiantes : pain, vin, Boursin.



Le secrétariat-pouponnière



Des étudiantes mariées : du jamais-vu, le plus étonnant est l'accueil que l'école réserve à leurs bambins. Madame Cambier les surveille avec tendresse.

Cédric, 1^{er} bébé « scolarisé » (1969).

1968/69

◦

Une section mixte : inscription

du 1er étudiant masculin en gravure...

Le 75 devient une section mixte avant les *Saint-Luc* et autres écoles du réseau confessionnel libre.

La mixité, c'est la goutte qui fait déborder le vase... CONTESTATION...



Deuxième temps 1969

FUSION de la SECTION du GRADUAT en ARTS APPLIQUÉS « LE 75 »

*avec l'Institut Communal d'Enseignement Technique (ICET)
de Woluwe-Saint-Lambert*

En divergence de vues avec la direction de l'Enfant-Jésus, une équipe d'une vingtaine de professeurs, dirigée par A.-M. De Vleeschauwer fait sécession et est reprise par le Pouvoir organisateur de Woluwe-Saint-Lambert, dont le bourgmestre est Donald Fallon et l'échevin de l'enseignement Pierre Jonnart, appartenant au PSC (parti social chrétien) proche du réseau libre confessionnel.

Mais l'école change de réseau : elle passe du « libre confessionnel subventionné » au réseau « officiel subventionné ». Dans le système très codé des « piliers » belges, ce changement de réseau est plutôt rare. Il n'est pas sans conséquences.

L'équipe des professeurs et de la directrice f.f., Madame De Vleeschauwer, acceptent l'aventure malgré de grandes incertitudes : pas de locaux prévus, pas de statut ni de salaire garantis.

Le 75 se retrouve dans 5 implantations dispersées dans Woluwe-Saint-Lambert. Situation nomade par excellence...

Pour des raisons légales, on doit intégrer Le 75 à un institut technique, l'ICET et le jumeler à une section professionnelle « Vente » très éloignée des préoccupations de l'art... c'est l'union de la carpe et du lapin!

La directrice de l'ICET, et donc directrice officielle de la section Arts appliqués, est Madame Anne-Marie Deltenre-Roose qui rejoint les professeurs du 75 et la directrice f.f. une fois par an, lorsqu'il faut signer les bulletins.



Mesdames De Vleeschauwer et Roose

Déjà, Le 75 trouve son inscription dans le paysage belge des apprentissages :

ni académie, enseignement sans théorie, ni La Cambre, déjà élitiste, ni St-Luc, graduat pour garçons uniquement : un « type court » artistique pour tous, garçons et filles, avec dialectique pratique/théorie trouve donc sa place à Bruxelles.

de 1969/70 à 1977/78

Il faut des locaux, Le 75 déménage de la rue du Cornet à Etterbeek vers 5 implantations improvisées à Woluwe-Saint-Lambert.

L'implantation des bâtiments : 5 sites



1969/70

1. Au 18 parvis Saint-Henri



Dans une maison appartenant à la fabrique d'église de la paroisse Saint-Henri :

- Direction et secrétariat assuré à partir de 1970 par Marie-Claire Wodon ;
- Céramique dans le couloir d'entrée (les tours) ;

- Graphisme au 1er étage ;
- Photographie dans les caves.



2. *Au 78 avenue Prekelinden*



Dans l'ancienne cure de la paroisse Saint-Henri acquise
la commune :

- Céramique dont les fours au sous-sol ;
- Sérigraphie aux 1er et 2e étages ;
- les cours généraux.



par



3. *Au parc de Roodebeek*



La Peinture dans des préfabriqués.

4. ***Au 82 rue Saint-Henri***



Dans un ancien magasin de bonbons tenu par la famille Petre :
une presse lithographique à moulinet (presse à bras) complète l'outillage de l'atelier de...
Gravure.



1972/73



1. Rentrée octobre 1972
5. Au 105 bd Brand Whitlock



Dans une magnifique maison de maître appartenant à la commune :
le Graphisme et la Peinture.



En 1972 également, nouvelle distribution des locaux au 18 parvis St-Henri : conciergerie, direction
et secrétariat au rez-de-chaussée, bibliothèque et cours théoriques au 1er étage,
l'atelier de Photographie dans les caves.



Vue depuis la bibliothèque.

Le corps professoral

• *venant de l'EJ*

Ghislaine Allard-Martou
Yves Auquier
Françoise Bollen
Jozef Broes
Marie-Agnès Capron
Louis Claus
Monique Depuits-Lonfils
Inès Detry-Van Heer
Anne-Marie De Vleeschauwer
Marie-Cécile de Wilde-Barbaix

Luc-Henri Gihoul
Françoise Gouder
Hugo Dekempeneer dit HugOKÉ
Herman Lampaert
René Léonard
Jean Lohisse
Micheline Lottefier-Van Lier
Albert Petre
Boris Semenoff
Michel Smolders

• *D'autres professeurs s'ajouteront au fil du temps*

André Souris (1969-70)
Hadelin Trinon
Baudoin Hecquet (1969-70 > 2007)
Pierre Leuridan (1969-70 >)
Daniel Lebon
Jacky Lecouturier (1972-73 > 2008)
Guy Wéry (1972-73 > 2004)
Jacques Watelet (1973-74 > 1982)
Bernadette Roobaert (1973-74 > 1982)
Monique Adam (1974-75 > 1976)
Gabriel Belgeonne (1974-75 > 1977)
Michel Olyff (1974-75 > 1981)
Michel Pirard (1974-75 > 2002)
Birgit Pelzer (1976-77 > 2009)
Francis Van Uffel (1976-77 > 2005)
Francis Tondeur (1979-80 > 1999)
... la liste n'est pas exhaustive.

Philippe Léonard (1981-82 > 2010)
Jean-Christophe Geluck (1981-82 > 1985)
Andrzej Wisniewski
Roger Wolfs (1984-85 > 1997)
Bruno Cassiers
Félix-Hadrien D'Haeseleer
Francine De Boeck
Martine Hautfenne
Fabien de Cugnac (1993-94 > 1996)
Jean-Jacques Maquaire (1993-94 > 2006)
Willy Daems (2001-01 > 2011)
Dominique Emsens (1993-94 > 2012)
André Soupart (1993-94 > 1996)

Secrétariat : Marie-Claire Wodon (1970-71 > 2005), Marie-Paule Sadzot-Devos (1979-80 > 2006),
Jacqueline Lardinois (1982-83 > 2004) et Nathalie Delrue (2005-06 > 2010)

Concierges : Madame Maria Van Winkel (et Bompa son mari) jusqu'en juin 1980.
Mesdames Germaine Demaret et Monique Hulshaegen.

Les Dames en bleu : Mesdames Francine, Cady, Micheline, Jeanne Dupont, Lucienne Jadot, Nathalie Cœurderoy, Chantal Hybaude, Patricia, Josette Lancelle et Suzanne Laebens, entre autres...



*À Etterbeek ou à Woluwe-Saint-Lambert, LE 75, un lieu de création artistique en effervescence.
(Photos des années '60 et '70).*



Événements de 1969/70 à 1977/78

1970 : Petite détente au Château Malou.



1973 et 1974 : Création de deux outils d'expérimentation

1. en 1973 : La « Galerie & Fils »

Lieu d'exposition de 1973 à 1981 au 105 bd Brand Whitlock – 1200 Bruxelles.

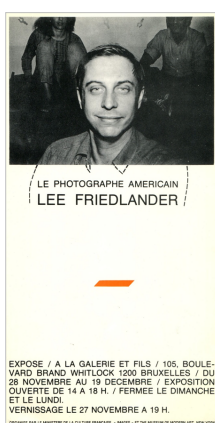
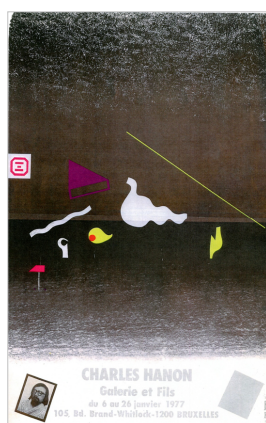
Membres fondateurs :

René Léonard (Ministère de la Culture), Yves Auquier, Monique Adam, Jacky Lecouturier, Dominique Vander Biest, Jean-Marc Vantournhout, Francis Van Uffel et Guy Wéry.

2. en 1974 : l'asbl « IMAGES »

consacrée à l'art sériel avec éditions et expositions de 1974 à 1984 à l'impasse du Réveil, rue Notre-Dame du Sommeil au centre ville.

Groupe fondé par Yves Auquier, Monique Adam, Jacky Lecouturier, Jean-Marc Vantournhout, Francis Van Uffel et Guy Wéry.



Programme d'expositions

Mené par

Monique Adam, Yves Auquier, Jacky Lecouturier, Jean-Marc Vantournhout, Francis Van Uffel et Guy Wéry.

1973 : Yves Auquier - Lee Friedlander, Bill Brandt, Hubert Grooteclaes, Larondelle, Schon, Paul Strand, Georges Vercheval, Auguste Sander, Michel Toussaint, Collections du Ministère de la Culture (photographies).

1974 : – « Tandem 74 » : Belgeonne, Mineur, Dacos, Benon, Jacobs (gravures) ;

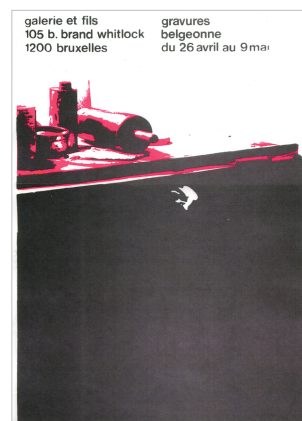
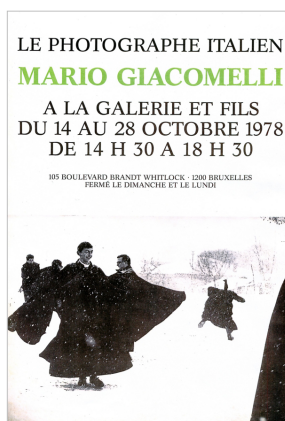
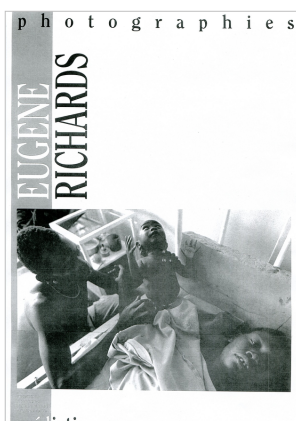
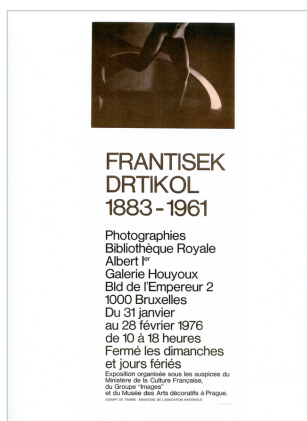
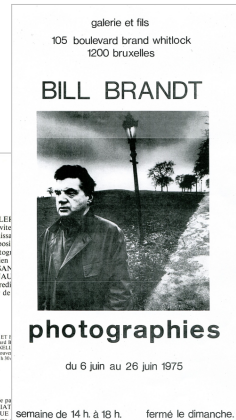
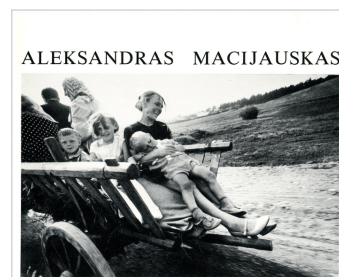
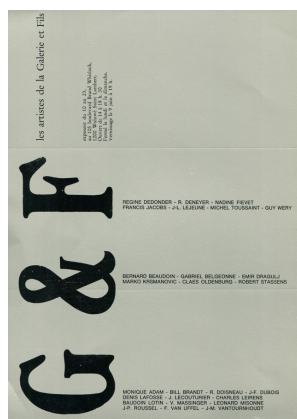
– « Condroz, une région wallonne » : Jacky Lecouturier (photos) et Guy Wéry (sérigraphies), Véronique Massinger et Colette Vanderschicht (photographies), Marc Denayer (dessins), Edith Bodart (gravures), Francis Van Uffel (photographies) ;

– « Photographie américaine 1935-1940 » : Evans, Collier, Delano, Lange, Lee, Rothstein, Sahn, Vachon.

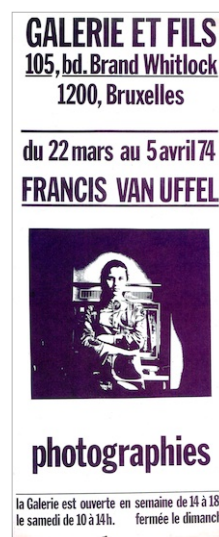
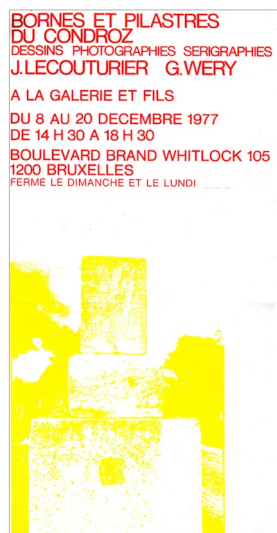
1975 : Bill Brandt (photographies), Lee Friedlander (photographies), « Gravures yougoslaves », Bernard Godfriend et Paul Bailey, Belgeonne, Benon, Dacos, Jacobs, Mineur (graveurs).

Et d'autres jusqu'en 1983 avec « Atomium » (48 artistes autour de l'Atomium), en 1986 avec William Klein... Conférences, film, débat, organisés par « Images » et le 75. Projection de « Mississippi one » de Sarah Moon, en présence de l'artiste.

Mais aussi expositions diverses à la Médiatine, ou ailleurs.

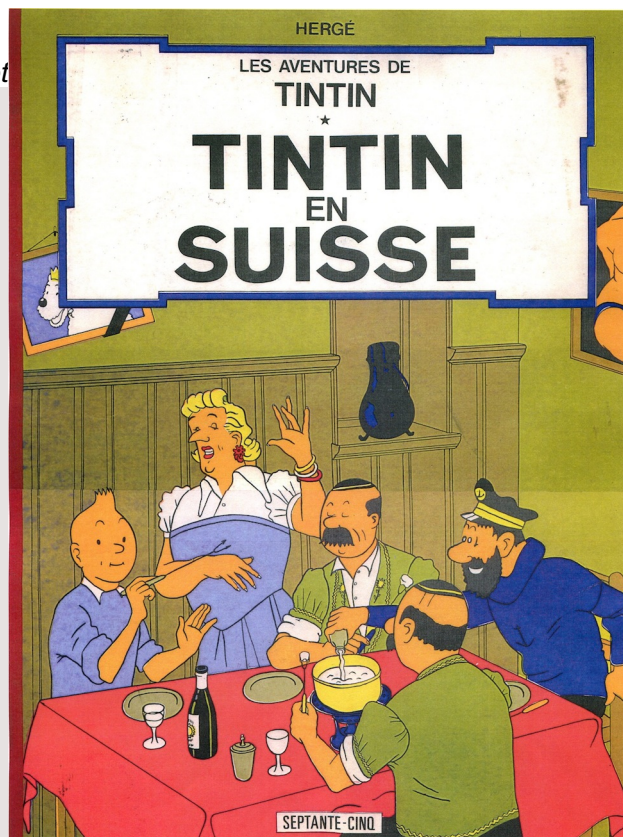


Affiches d'exposition de « Galerie & Fils » de 1973 à 1994

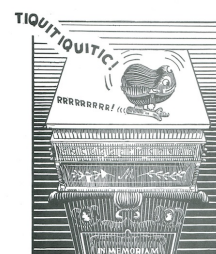


Des voyages

1975 : la Suisse : à l'école des Beaux-Arts de Lausanne



Travaux des étudiants ayant participé au voyage
couverture de la farde ad hoc.



QUALITE SUISSE
+

QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE
QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE
QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE
QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE
QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE
QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE
QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE
QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE
QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE
QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE QUALITE SUISSE



1977: l'Italie : Rome, Venise et **Florence**



La Ferme V

De 1975 à 1979

Un projet cohérent pour une école d'art.

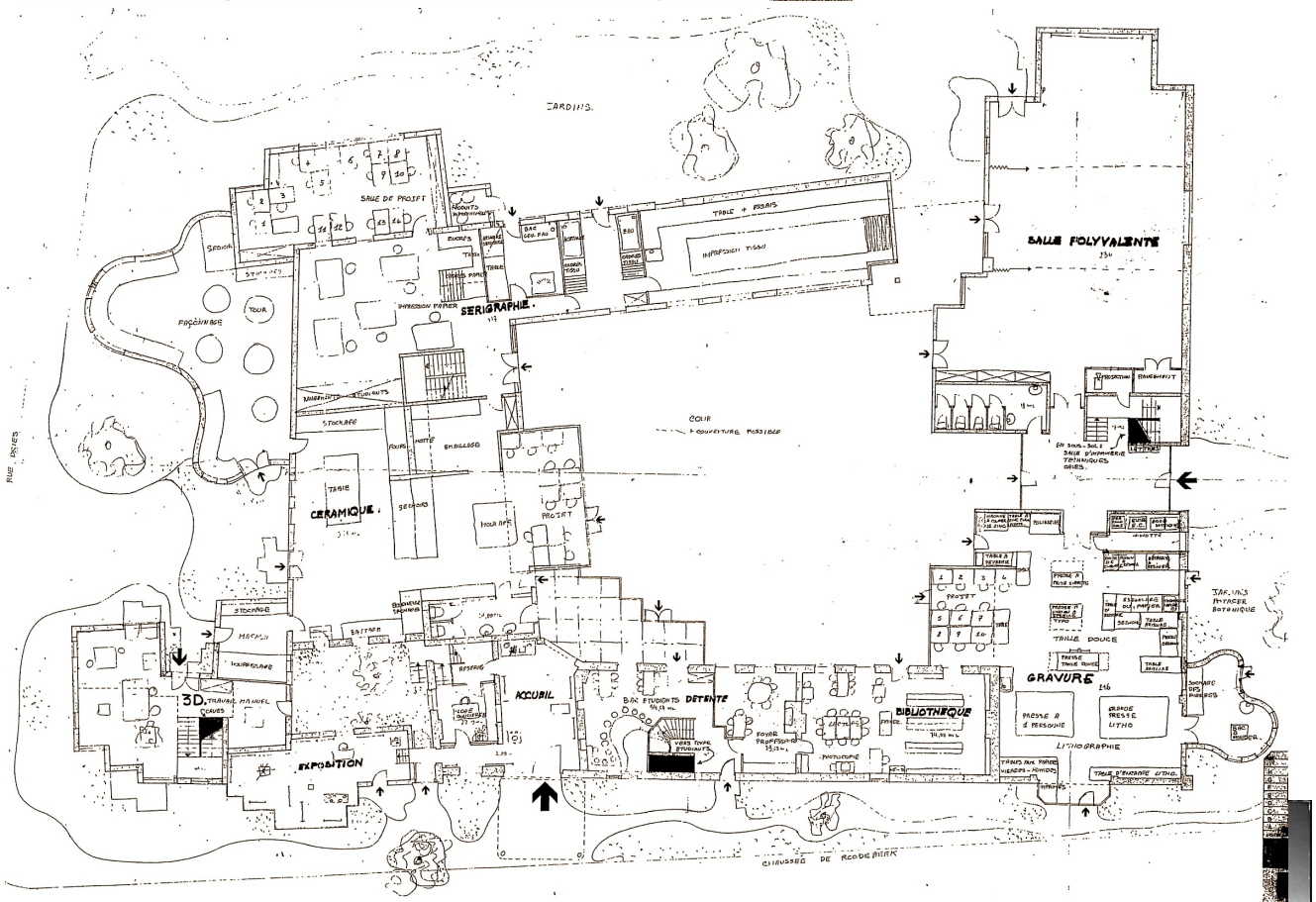
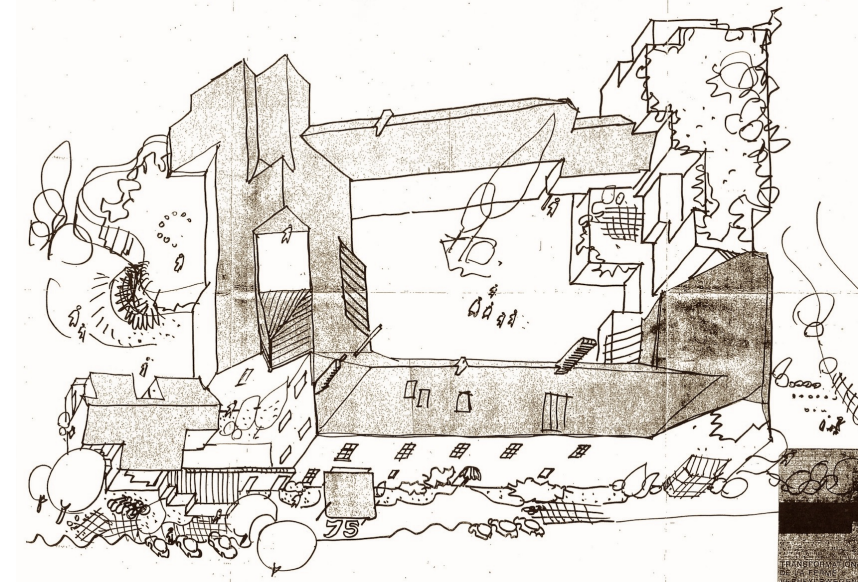
1975: à l'initiative de Mme De Vleeschauwer, le projet de réunir l'école dans les bâtiments de la ferme Verheyleweghen dite "Ferme V" se concrétise avec l'architecte Lucien Kroll. Les plans sont prêts en 1976.

Lucien Kroll est un architecte bruxellois de renommée internationale.

Auteur de la « mémé » au métro
Alma. Pionnier en matière de
consultation de l'usager ainsi que
d'architecture spontanée,
démocratique et écologique,
appelée « néo-vernaculaire ».

Le choix de cet architecte exigeant correspond à ce qu'on nomme déjà « l'esprit du 75 ».

Conformément à sa volonté d'intégration au tissu urbain, la cour centrale de la ferme était traversée par une circulation des passants, la bibliothèque était aussi ouverte au quartier, et une crèche était prévue sur les côtés.



La ferme Verheyleweghen



Située sur la place du même nom, elle sera abattue et remplacée par l'actuel bassin d'orage de la chaussée de Roodebeek.



La cour intérieure en 1953.

Maison des Jeunes de 1965 à 1974...

... école d'art de 1975 à 1977

avec un esprit déjà affirmé, une vraie fonction sociale et un dynamisme évident.
Et la volonté de concrétiser le projet de Lucien Kroll à la Ferme V !



Finalement, Georges Désir décide de raser la Ferme V pour y faire un bassin d'orage.
Fin du projet d'école.

Le bassin d'orage



La Ferme V, témoin du passé rural de Woluwe, était en état d'abandon. Elle a été transformée en *Maison des Jeunes*, avec bar, concerts pop, expositions et événements alternatifs dans l'esprit post-soixante-huitard. Son animateur a ensuite été nommé aux *Halles de Schaerbeek*, puis au *Théâtre des Doms* en Avignon.

Ce lieu contestataire et marginal déplaît au pouvoir communal, qui souhaite le fermer: les concerts de protestation « sauvez la Ferme V » ont beau réunir des groupes comme « Genesis » rien n'y fait.

Une partie du 75, dans la Ferme : 2 années de squat ? de camping ?...

De 1975 à 77,

une partie du 75 installe ses pénates dans des locaux peu équipés et délabrés :

- Sculpture avec Michel Smolders ;
- Cours de 3 dimensions (3D) avec Michel Pirard ;
- Certains cours théoriques (venus du 78 Prekelinden).

En juin 1977

Expo générale du 75 de fin d'année à la Ferme V.



La façade est repeinte par les étudiants pour l'expo de fin d'année.



1977: Georges Désir est bourgmestre FDF. Changement de majorité.

Peu d'enthousiasme du nouveau pouvoir pour cette école issue du libre confessionnel.



Anecdote / François Persoons, bourgmestre de Woluwe-St-Pierre, en boutade, offre de reprendre le 75 et la Ferme V à Georges Désir : « Tu n'en veux pas? Je la rachète pour un franc symbolique ! ».



1977/78

Le 4 juillet '78, un article de « Femmes d'aujourd'hui » fait un bilan très significatif :
une école dispersée en 5 endroits...

LE 75

LA LIBERTÉ CRÉATRICE NE PEUT PAS MOURIR...



A l'heure où fleurissent
maisons de la Culture
et ateliers d'expression,
l'éducation artistique,
la culture artistique restent
dans une grande misère.
Raison de plus pour défendre
haut et clair
les rares établissements
qui se vouent à enseigner
les beaux-arts,
ou plutôt
à faire éclore des talents,
des sensibilités.
Le **75**, à Bruxelles, est de ceux-là.

L'histoire commence en 1961. Cette année-là, l'Institut de l'Enfant-Jésus fonde une section destinée aux jeunes filles qui souhaitent acquérir une formation artistique de niveau supérieur. Son nom, elle le prendra trois ans plus tard, et pour la plus simple des raisons : lorsqu'elle s'établira au 75 de la rue du Cornet, dans la commune d'Etterbeek.

Pourquoi cette création ? La

question peut se poser autrement : quelles étaient, à cette époque, à Bruxelles, les possibilités offertes à une fille douée, désirant étudier et pratiquer la gravure ou la peinture ?

Au niveau secondaire existait le régendat en arts plastiques, qui formait plutôt des professeurs de peinture que des peintres.

A l'échelon suivant, l'alter-

Impressions d'ateliers (Gravure, Sérigraphie, Graphisme; Peinture) : la confiance va de pair avec l'exigence.

Photos J.-L. Casselères



native était claire : notre artiste pouvait soit s'inscrire à l'Académie (mais elle n'y recevrait aucun élément de culture générale), soit à La Cambre. (Ou, pour être complet, dans une école privée, formule généralement très onéreuse.) L'Institut Saint-Luc était encore le royaume des garçons. On le voit, l'éventail était réduit. Fort dépouillé, le paysage. Et c'est, en somme, « un Saint-Luc au féminin » qui voit alors le jour, avec initialement deux options : Sculpture et Graphisme, auxquelles s'ajoutera rapidement une troisième : Peinture. Reconnue dès 1962, l'école appartient à l'enseignement supérieur du 1er degré et forme des graduées en arts appliqués.

UN JUMELAGE EXTRAORDINAIRE

En 1964, l'histoire rebondit. Lors de la « remise-reprise » du 75 par la commune de Woluwe-Saint-Lambert.

— Nous voulions devenir un établissement mixte, tout en restant indépendant pour conserver le dynamisme d'une école jeune, raconte Mme De Vleeschauwer, directrice f. f. (faisant fonction). Présente dès l'origine, vigilante à chaque étape, elle trouve tout naturellement, pour parler de « son » école, les accents de l'enthousiasme, de la conviction et de l'affection.

Ce n'est point que les vicissitudes administratives l'aient épargnée, ni les déci-

sions abracadabrantes. Qu'on en juge : avec cette reprise coïncide le jumelage quasiment contre nature du 75, « Section Arts Plastiques », et d'une « Section Professionnelle Vente », dont c'est peu de dire qu'elles n'ont rien en commun. Autre aberration : la direction de l'ensemble, qui répond au nom d' I.C.E.T. (Institut communal d'enseignement technique), est assumée par quelqu'un de parfaitement étranger au 75...

Heureusement, la foi soulève

les montagnes. (Malheureusement, on compte sur ces enthousiasmes indéfectibles pour maintenir des situations injustes, boiteuses, qui, à force de durer, finissent par être entérinées.)

La loi du 7 juillet 1970, relative à la structure générale de l'enseignement supérieur, classe le 75 dans « l'enseignement supérieur non universitaire de plein exercice et de type court ». Entendez par là un horaire de trente-six heures par semaine et des études longues, selon l'atelier choisi, de deux ou trois ans.

A partir de 1971, il est précisé qu'on y forme des gradués en arts plastiques — dénomination plus juste que la précédente, et toujours en vigueur aujourd'hui. Dernier changement : à dater du 1er septembre 1977, l'établissement passe du ministère de l'Education nationale au ministère de la

« Le fond du problème, c'est qu'on ne peut pas enseigner l'art. On ne peut qu'enseigner les techniques, sur lesquelles il se fonde plus ou moins et les termes d'un langage qu'il ne cesse d'inventer. Pour le reste on ne peut qu'aider les artistes ou ceux qui se veulent tels à échapper à la solitude dont on fait à tort un destin, en les aidant à exprimer ce qu'ils cherchent à arracher au fond d'eux-mêmes. »

Gilles Plazy

LE 75



Culture française. L'événement ne laisse pas de souligner le ridicule du jumelage avec la Section Professionnelle Vente qui, elle, continue à dépendre de l'Education nationale !

MENACES SUR L'AVENIR

Cela, ce sont les étapes officielles — tout à la fois importantes et accessoires. Le canevas sur lequel va se broder, en couleurs, l'histoire vivante d'une école. Avec son caractère, sa respiration, son style.

Impossible de s'y méprendre : au **75**, la confiance donne le ton. Cela se sent rien qu'à la façon dont viennent aux nouvelles, dans ce secrétariat qui est aussi le cœur de l'école, étudiants, professeurs ou anciens.

Nous sommes parvis Saint-Henri, dans un des cinq bâtiments où s'égaillent les ateliers. Ici ont élu domicile la section Photographie, traditionnellement la plus peuplée (cette année, par exemple, elle comptait cinquante-neuf élèves sur les cent soixante-quatre qui fréquentaient le **75**), le secrétariat, la bibliothèque. Sans oublier la concierge, qui participe activement au charme familial — et familial — de l'institution. On dirait volontiers : de la maison.

Les cinq autres sections (Gravure, Peinture, Sérigraphie, Céramique, Graphisme) se casent tant bien que mal en quatre autres endroits, relativement voisins. Les difficultés que pose cette dispersion sautent aux yeux. Mais il y a pire...

Si trois de ces bâtiments sont biens communaux, deux sont loués par la commune. A commencer par celui où nous nous trouvons, propriété de la Fabrique d'Eglise qui semble émettre des

réserves sur le prolongement du bail, lequel vient à expiration le 1er octobre. D'où une certaine inquiétude...

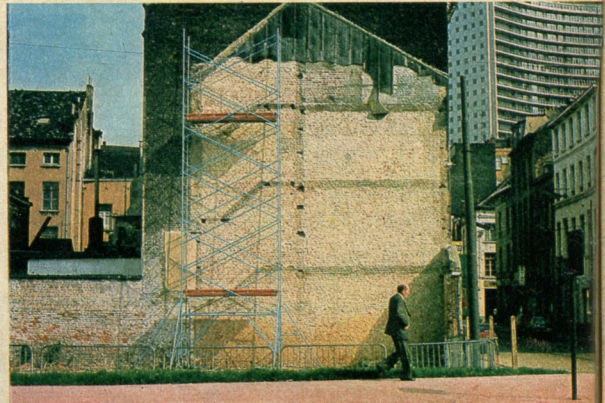
Il en est une autre, plus grave et plus profonde, qui confine à l'angoisse. Car c'est l'intégrité du **75** qui pourrait, dans un proche avenir, être mise en cause.

En effet — un article paru au mois de novembre dans le petit journal **Wolu** **77** n'en fait pas mystère — la commune commence de faire grise mine à l'établissement. On lui reproche d'occuper des bâtiments dont auraient grand besoin les mouvements de jeunesse de Woluwe-Saint-Lambert. D'être coûteux.

— L'école est coûteuse, c'est vrai, dit Mme De Vleeschauwer. D'abord, à cause de l'espace qu'elle requiert. Prenons l'exemple de la section Céramique. Les céramistes doivent disposer de plusieurs pièces pour les différentes opérations : stockage des terres, modelage, séchage, cuisson, émaillage, seconde cuisson. Sans compter les moulages... Nos sections les plus coûteuses sont la Céramique, la Sérigraphie et la Photographie (couleur), à cause du matériel qu'elles exigent et de la consommation (de produits, mais surtout d'électricité).

Coûteuse, donc. Mais pour qui? En d'autres termes : quelle part du budget du **75** la commune de Woluwe-Saint-Lambert supporte-t-elle?

— La commune a la charge des bâtiments (loyer éventuel, entretien, eau, gaz, électricité), du matériel didactique et des fournitures. De son côté, le ministère assume — et c'est évidemment la partie la plus lourde — les traitements des professeurs et du personnel administratif, les frais de fonctionnement, les subsi-



Expérience dans la cité

des d'équipement. Enfin, élèves et parents s'acquittent d'un minerval, qui varie selon l'atelier.

Personne ne conteste la qualité de l'enseignement dispensé au **75**. Personne ne prétend nier son rayonnement (cent soixante-quatre élèves, de tous les milieux et de toutes les nationalités. La vingtaine, en général; les benjamins ont dix-sept ans; l'ainée est une Canadienne de trente-neuf ans).

Mais le pouvoir communal serait désireux de se libérer d'une charge dont le bien-fondé lui échappe, d'autant — l'argument laisse rêveur — que neuf étudiants seulement habitent Woluwe-Saint-Lambert.

Si cette intention se confirmait, à qui l'école reviendrait-elle? Selon toute vraisemblance, à l'Etat. S'agirait-il forcément d'une mauvaise opération?

— Oui et non. L'Etat, c'est une sécurité, notamment pour les professeurs. Mais la sécurité ne va pas nécessairement de pair avec la qualité... D'autre part, ce passage poserait des problèmes de locaux. Or il est impératif que nous restions dans l'agglomération bruxelloise. Et ensemble. L'exigence paraît élémentaire.

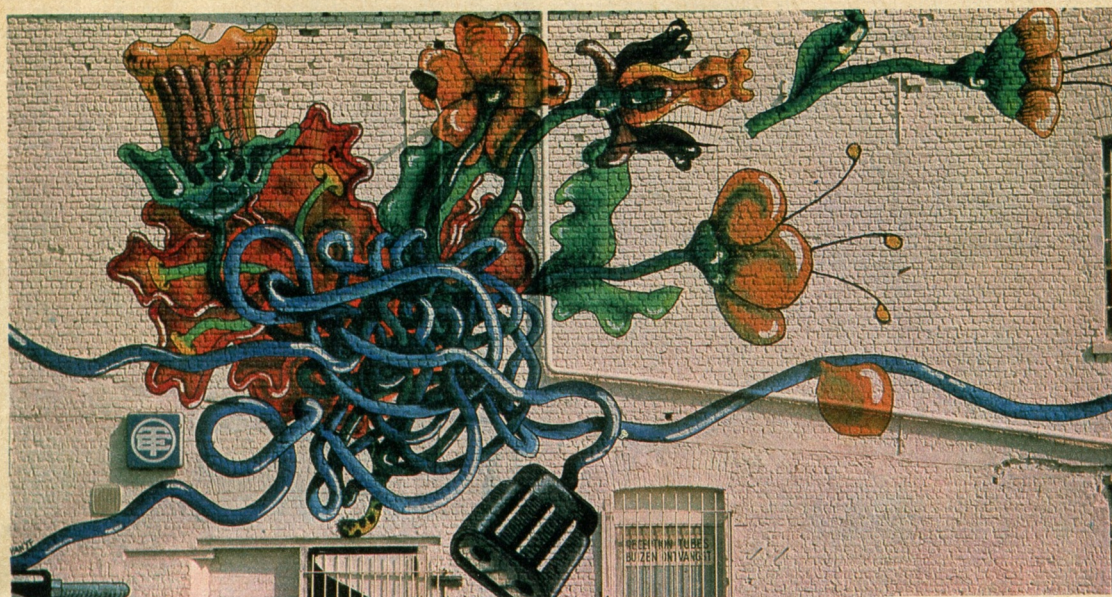
Pourtant, les circonstances pourraient jouer contre elle.

— Le ministre de la Culture, M. Dehousse, nourrit un grand projet : une école-pilote en Wallonie, qui regrouperait musique, arts plastiques et arts de diffusion. Elle aurait une tête, mais serait éventuellement morcelée. Vous savez qu'en Belgique, nous avons, dans le domaine artistique, quatre établissements de l'Etat. Deux à Bruxelles : La Cambre et son homologue néerlandais. Pour la Flandre, l'Ecole des Beaux-Arts d'Anvers. Pour la Wallonie, l'Académie de Mons. Il se fait que cette dernière, qui pourrait s'intégrer dans la future école-pilote, ne possède pas de section Photographie... et que, par malheur (!), la nôtre est très réputée — sans doute plus à l'étranger qu'à Woluwe-Saint-Lambert, d'ailleurs ! Vous imaginez la suite...

UN ESPRIT D'ATELIER

Voir émigrer — et peut-être éclater en différents points — le **75**? On ne veut pas, on ne peut pas y croire.

Comment admettre qu'un tel coup soit porté à l'enseigne-



faire chanter les formes et les couleurs sur les murs gris du quartier Nord.

ment artistique, déjà dans une situation difficile, exclu qu'il est de l'université, et oublié par l'administration centrale? Comment comprendre que soit mise en question une école qui est une réussite, par la valeur et l'intelligente souplesse d'un enseignement qui privilégie et stimule la création personnelle? Une école heureuse, dont Yves Auquier, titulaire de la section Photographie, traduit bien le climat. L'esprit.

— Un esprit d'atelier, avec ce que cela implique de choix, de liberté. Il n'y a pas d'agression, à aucun niveau. C'est pourquoi sans doute il n'y a jamais de contestation. Les élèves sont là pour apprendre ce qu'ils ont envie d'apprendre. Ils trouvent des maîtres qu'ils peuvent consulter. Même les plus rétifs, les plus défiants se laissent gagner par ces rapports de confiance entre professeurs et étudiants, comme par la solidarité qui unit les étudiants. Un signe qui ne trompe pas : beaucoup d'anciens reviennent, y compris ceux qui n'ont pas réussi.

Car, les chiffres en témoignent, la confiance va de pair avec l'exigence. Liberté et joie de créer ne riment pas avec facilité, quoi qu'en

pensent les nostalgiques de la contrainte et de la discipline, et n'engendrent nullement la médiocrité. Ils étaient vingt-neuf en 1^{re} année Photo; ils sont douze en 2^e année...

Menaces sur l'avenir, mais aussi projets d'avenir. L'inquiétude n'a pas éteint l'optimisme; au contraire, elle l'aiguillonne.

Il y a d'ailleurs des motifs de se réjouir. A commencer par le pas important qui a été franchi quand on a « transmis », en septembre 1977, les arts plastiques au ministère de la Culture.

— Ce passage apparaît comme une chance, explique Mme De Vleeschauwer, dans la mesure où les structures seront plus souples et plus vivantes. Les fonctionnaires de la Culture ne sont pas obnubilés par le nombre d'élèves dans les sections; surtout, ils ont plus de considération pour les artistes. On peut espérer qu'ils n'égarent pas aussi facilement que leurs collègues de l'Éducation les dossiers de notoriété! Et, chose essentielle, que les professeurs ne seront plus soumis au certificat d'aptitudes pédagogiques, qui est un moyen d'améliorer l'enseignement parfaitement inadéquat.

Yves Auquier renchérit :

— A présent, ceux qui nous gouvernent, nous administrent, savent ce qu'est un artiste. C'est cela qui est fondamental : être jugé par ses pairs. L'inspecteur que nous verrons sera un artiste, ou alors quelqu'un de reconnu inconditionnellement par le monde des arts — et non plus par le monde de l'enseignement. Toute la différence est là...

L'air est donc propice aux idées, aux souhaits. L'équipe du 75 n'en manque pas.

D'abord, obtenir que la formation soit, pour chaque section, de trois et non de deux ans.

— C'est indispensable, tant l'éducation artistique pêche dans l'enseignement secondaire. Des élèves nous arrivent, qui n'ont aucune notion d'histoire de l'art. Et quand ils en ont, c'est parfois pire, car certaines écoles d'arts décoratifs déforment plutôt qu'elles ne forment...

Ensuite, voir aboutir « l'avant-projet provisoire de la transformation de la ferme Verheyleweghen », œuvre de Lucien Kroll. Commencé en janvier 1975, mis au point en juin 1976, ce plan regroupe, dans la ferme rénovée, tous les ateliers et les

salles de cours généraux, prévoit des logements, des salles d'exposition, une bibliothèque pour l'école et le quartier. Il séduit par son originalité, son ingéniosité et son harmonie. Mais la commune en avait un autre, antérieur, et toujours en suspens...

Et peut-être multiplier les expériences d'art dans la cité, à l'image de celle menée au quartier Nord : des graphistes du 75 ont commencé à couvrir de fresques éclatantes les façades aveugles en bordure du boulevard Emile Jacqmain. Une école d'arts plastiques mettant en couleurs un quartier dénaturé, déshumanisé, et lui rendant, par la grâce de ses peintures murales, jeunesse et vitalité : le mot galvaudé d'« animation » trouve ici pleinement son sens.

Non, le 75 ne peut pas fermer ses portes. Ni être transplanté, divisé. Une association s'est créée, au mois de novembre 1977 : parents, étudiants, anciens, amis. On songe à l'appeler « le 75 bis ». Elle est bien décidée à faire entendre sa voix, à se battre. La liberté créatrice ne peut pas mourir...

FRANCINE GHYSEN

Les migrations continuent...

Certaines implantations se maintiennent, d'autres changent.

La Villa Rucquoy



En Juin '79,
le « 18 Parvis » emménage à la Villa Rucquoy, **40 av. Jean-François Debecker**, qui appartient à la commune. Villa familiale de standing, datant les années 1910.

S'installent aux étages, la direction, le secrétariat, la conciergerie, la bibliothèque et des cours théoriques ; au rez-de-chaussée, une classe de dessin... et ce jusqu'en 1987.

Ce que nous quittons : le 18 parvis Saint-Henri.
Une fabrique d'église qui ne nous veut plus.

Ceux qui restent :

- Les sérigraphes et les céramistes au 78 avenue Prekelinden,
 - Les graphistes, les peintres et quelques cours théoriques,
- ainsi que la *Galerie & Fils* au 105 boulevard Brand Whitlock.

Ceux qui bougent :

- Les photographes, bientôt rejoints par les graveurs, s'installent - en aval de la Villa Rucquoy - au **10 av. J.-F. Debecker** sur l'ancien site de l'école « La Clairière », enseignement spécialisé pour jeunes atteints de déficiences mentales.
- En 1985/86, les peintres déménageront aux *Chantiers du Temps Libre*, sur les lieux de l'actuel *Wolubilis* : encore des préfabriqués...





Ce que nous quittons : le 18 parvis Saint-Henri.



La complainte de Saint-Henri

*Complainte au bon grand Saint-Henri
ou la joie parfaite selon Saint-François*

*Saint-Henri,
ça fait 10 ans que nous sommes ici
Nous vous aimons bien
Nous ne voulons de mal à personne
Nous ne faisons pas trop de bruit
Y a bien des fois qu'on se demande
ce que c'est que l'étymologie:
Amicitia ?
On n'a pas les pieds fourchus
On a envie de travailler
Et d'avoir la paix
On ne demande pas grand-chose
On n'a pas appelé la commission
d'hygiène
Et même on parle le français
On sait bien qu'il y a toujours eu
l'Eglise et l'Etat,
et Marie la misérable
mais ça ne nous suffit pas*

*Faut pas toucher
à Madame Maria.*

Printemps 78

La complainte de Saint-Henri
adressée par les professeurs à la
fabrique d'église qui veut récupérer
ses locaux du parvis et se défaire du 75.

L'humour au rendez-vous

Les étudiants ont adapté pour le 75 une
affiche d' « Amnesty International », collé un
texte de la paroisse sur la générosité ainsi
que les annonces « A LOUER » et
« A VENDRE » avec le n° de téléphone de
la cure.

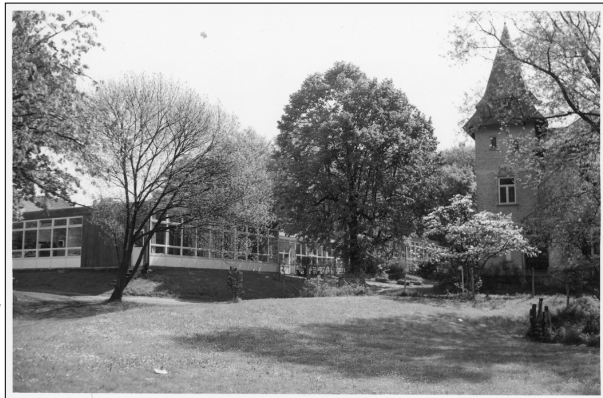
... Monsieur le Curé a eu son week-end
bien occupé !



Ceux qui bougent :

Les photographes, bientôt rejoints par les graveurs, s'installent au 10 avenue Jean-François Debecker.

Le site de La Clairière en 1970.



En 1979 les locaux sont quelque peu délabrés...



L'école sera enfin regroupée

...14 ans plus tard !

« Le Soir » - L'article de mars 1980
et son droit de réponse.

1978/79

Action « Quartier Nord »

WOLUWE-ST-LAMBERT

L'école 75 : *Le Soir* mars 80
tout n'est pas résolu

Les étudiants de l'école 75 nous ont communiqué que — contrairement à ce que nous avons publié — les conditions dans lesquelles sont installés les étudiants ne se sont pas améliorées.

Le « 75 », enseignement artistique supérieur dépendant du ministère de la Communauté française est une école communale depuis le 1^{er} octobre 1969. L'école est toujours logée dans cinq bâtiments différents et les étudiants attirent plus particulièrement l'attention sur l'état délabré dans lequel se trouve la section photographie au 4, av. J.-F. Debecker. L'immeuble en question serait l'un des préfabriqués abandonnés par l'a.s.b.l. « La Clairière » en juin 1979 après 17 années d'occupation. Les canards de l'endroit, nous dit-on, y auraient accès avec la même facilité que les étudiants. Une présence amusante sans doute mais — à long terme — plutôt anormale.

la villa St-Lambert

cienne Ferme V
Roodebeek. De-
mpts, certaines
déjà des bâti-
me école d'en-
al La Clairière,
la villa Hanne-
l'école 75 reste
e. Le bourgmest-
nous a annoncé
serait regroupé
Hannecart.

r la police est
ous-sols. On va
stiaires et dou-
ciers au rez-de-

chaussée. Au rez-de-chaussée également seront établies la bibliothèque et la salle des professeurs de l'école 75. Les étages seront réservés à la conciergerie qui est située aujourd'hui dans une villa de l'avenue Debecker. On espère ainsi que, pour la prochaine rentrée de septembre, il n'y aura plus de sections de l'école 75 au boulevard Brand Whitlock, à l'avenue Prekelinden ni même dans les baraquements des Chantiers du temps libre à l'avenue Paul Hymans.

L. N.

L'
Ha

Entre le
moulin de
dure de la
commune
Lambert
cart et son
bler proc
sections d

L'école
l'enseign
1969, sous
lon. Il s'a
ment libre
stitut de l'



La villa Hannecart, proche du château Malou, qui appartient depuis longtemps à la commune, servira de centre au regroupement de toutes les sections de l'école des arts plastiques. (Photo : Jean HEYLEMANS.)



Fresques monumentales

En protestation de la destruction du quartier
(Projet Manhattan du promoteur Charlie De Pauw).



Peintures murales : coordination par Éric Carpreau ;
compositions et réalisation par les étudiants du 75, dont Serge De Backer,
Patsy d'Alcantara, Paul Van Nyverseel, Willy Delcour...

La firme « Sirtaine » de Mr François de Cugnac fournira la peinture,
ce dernier s'étant impliqué personnellement dans l'action de défense du *Quartier Nord*.

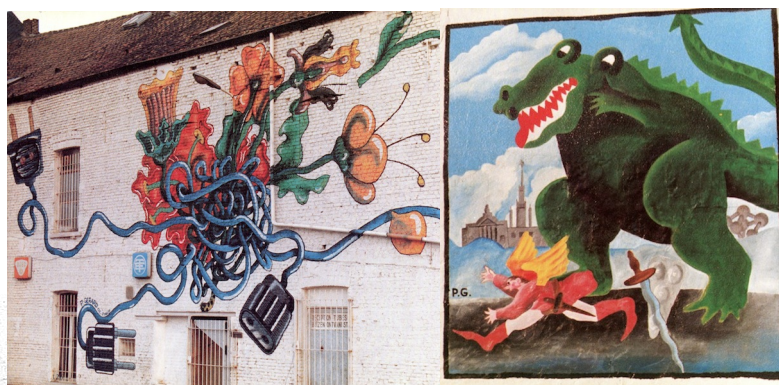


1979/80

Avril '80 :
importante



réunion de
professeurs



À la Villa Rucquoy, salle du rez-de-chaussée :
 (de gauche à droite)
 Guy Wéry, Francis Van Uffel,
 Marie-Claire Wodon, Françoise Bollen, Françoise Gouder.



Françoise Bollen, Françoise Gouder, Jacky Lecouturier,
 Baudouin Hecquet, Jozef Broes, Luc-Henri Gihoul
 et Michel Smolders.



Michel Smolders, Ghislaine Martou, Micheline Van Lie,
 Pierre Leuridan, Monique Lonfils, HugOKÉ, Albert Petre.

Ghislaine Martou, Micheline Van Lie, Pierre Leuridan
 HugOKÉ, Albert Petre et Anne-Marie De Vleeschauwer.
 Présente aussi, Birgit Pelzer (hors photo).
 Photographies de Jean-Marc Vantournhout.



Juin '80 : expo de fin d'année à la Villa Rucquoy

Dernière année d'Anne-Marie De Vleeschauwer comme directrice f.f.



*L'échevin de l'éducation Mr Pierre Jonnart,
Mme De Vleeschauwer et Michel Olyff.*

*Mme De Vleeschauwer
et le bourgmestre Mr Georges Désir.*

Troisième temps 1980

CRÉATION de L'ÉCOLE « LE 75 » à Woluwe-Saint-Lambert

1980/81

Septembre '80 : **Marie-Agnès Capron**, nouvelle directrice.

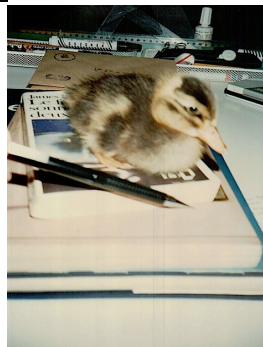
En septembre 1980, l'*ICET* disparaît.

La section secondaire inférieure « Vente » n'a pas le nombre d'élèves requis pour *l'enseignement rénové* et fusionne avec l'Athénée Royal de Woluwe-Saint-Lambert. La directrice de l'*ICET*, Madame Roose est mise en congé administratif.

La section supérieure « Graduat en Arts Plastiques » se retrouve officiellement autonome. Cette année-là justement, après 11 ans d'appartenance au réseau d'enseignement officiel communal, **la section supérieure artistique LE 75 peut légalement devenir une école à part entière**, la direction devant être assurée par un professeur de niveau universitaire en fonction. Marie-Agnès Capron, professeur de sociologie, est nommée directrice de la nouvelle école par le Pouvoir organisateur en remplacement d'Anne-Marie De Vleeschauwer, nommée professeur. Cette dernière prendra sa pension en 1983.



l'endroit ont accès aux bâtiments...



Les canards de

de 1985/86 à 2007/08

Après des hésitations sur le soutien à apporter au 75, le pouvoir communal décida de rénover les bâtiments de « La Clairière » dans lesquels la Photo et la Gravure étaient déjà installées de façon très improvisée et d'y regrouper l'ensemble des ateliers.

Ouf.

Juin 1986 : fin de 20 ans de dispersion

Regroupement de toutes les options au 10 av. J.-F. Debecker, sauf les peintres, toujours aux « Chantiers du Temps Libre » et qui rejoindront l'école en 1994.... pour s'installer dans des... préfabriqués tout neufs situés à l'entrée du site.

Nous sommes, presque enfin, tous rassemblés sur le même territoire.

Inauguration des nouveaux locaux

Des professeurs de photo et de sérigraphie entourant Mr Georges Désir lors de l'événement.



Mme Marie-Agnès Capron remerciant les autorités communales.



Le "75" déménage

C'est dans un cadre verdoyant et devant un nombreux public qu'ont été inaugurés les nouveaux bâtiments de l'Ecole Supérieure Artistique "LE 75" au n°10 de l'avenue Jean François Debecker. En présence du Député - Bourgmestre Georges Désir, Mme Capron, la directrice de l'établissement, a adressé ses remerciements aux autorités communales, ainsi qu'à toutes leurs cheffes ouvrières qui, pas à pas, étape par étape, ont suivi ce projet qui s'étala pendant 7 longues années, pour aboutir enfin au regroupement des différentes sections (sérigraphie, céramique,

photographie, graphisme et gravure et bientôt peinture ...) dans ces bâtiments, stimulant supplémentaire pour les étudiants. Georges Désir souligna avec fierté la rareté d'une telle inauguration en ces temps difficiles pour l'enseignement.

Historique de l'école

L'école "75" fut reprise par l'Administration communale en 1969. A l'époque, le "75" était rattaché à l'ICET (Institut communal d'enseignement technique) cette entité (un peu contre nature) était placée sous la direction de Mme Roose, Mme De Vleeschouwer dirigeant effectivement l'enseignement supérieur des Arts Plastiques.

Le Bourgmestre Georges Désir coupant le ruban lors de l'inauguration des nouveaux bâtiments de l'école le "75".

Nouveautés



L'installation s'était faite au n°18 du Parvis St. Henri et au n°78 de l'avenue Prékelinden. L'école comptait à ce moment-là moins d'une centaine d'étudiants. Progressivement le nombre d'étudiants augmenta et les locaux nécessaires se sont multipliés au sein de la commune au boulevard Brand Whitlock et à la Ferme Verheyleweghen. Le 21 juin 1977, la commune de Woluwe-Saint-Lambert fit l'acquisition de la Villa Rucquoy entourée d'un jardin de 80 ares. S'y installent, la direction de

l'école et le secrétariat. Le 10 octobre 1979, les bâtiments de "la Clairière" sont rachetés et immédiatement transformés pour y accueillir de façon durable les ateliers de photo, céramique et gravure. En 1980, l'ICET est scindé et le "75" par une décision du Conseil communal du 23 septembre devient autonome sous la direction de Mme CAPRON. Aujourd'hui le projet initial est réalisé : les ateliers de graphisme et de sérigraphie sont enfin regroupés.



1985/86 et 1990/91

Prolongement des études de 2 à 3 ans

À Etterbeek déjà, et jusqu'en 1984/85, l'atelier de Photographie fonctionne sur 3 ans :

- la 2e année est sanctionnée par un diplôme Photo N/B ;
- la 3e année, facultative, par un diplôme Photo Couleur.

À partir de 1985/86: les études de Photographie sont organisées sur 3 années obligatoires et sont sanctionnées par un diplôme en PHOTOGRAPHIE.

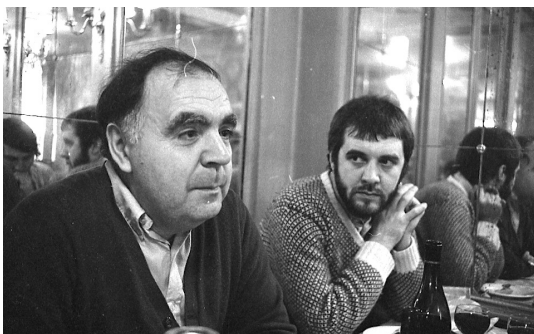
À partir de 1990/91: toutes les autres options se déroulent obligatoirement sur 3 ans et sont sanctionnées par un diplôme en ARTS PLASTIQUES avec mention de l'option.

Activités, événements

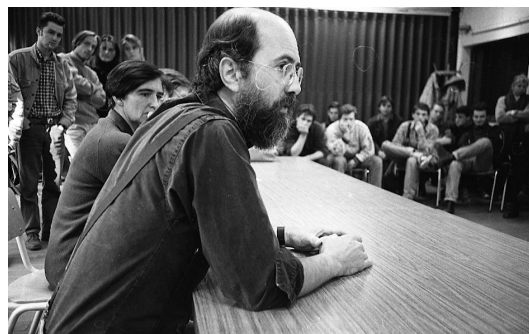


1988/89 : Lille

... et Annie Cordy, mais la vraie raison?



Colloque Magnum



1993 :

Jimmy Fox et Francis Van Uffel.

Larry Towell et la directrice.

1994 : Expo Cartier-Bresson

Des voyages

... Italie, Turin, Prague (1990), Berlin, Vienne-Budapest, New-York (1990/91), Egypte (2007), Échirolles, Lurs, Chine, etc.

Programme Erasmus

Permettant l'échange d'étudiants
entre des écoles en France, Portugal, Pays-Bas...



2001

Décret réglementant le fonctionnement des Écoles supérieures des arts.
Le Graduat devient enseignement de type court : Bac 1, Bac 2 et Bac 3.

2002/03

Fermeture définitive de l'atelier de Céramique
avec le départ à la retraite du chef d'atelier Michel Pirard.



2005

Au 1er février, Marie-Claire Wodon prend sa pension après 35 ans passés au secrétariat de l'école ; Nathalie Delrue prendra le relais.



... Et puis c'est au tour de Jean-Jacques Maquaire et de Jacqueline Lardinois dont le poste de secrétaire sera occupé par Pascale De Coster.

2006

Au 1er septembre, Marie-Paule Sadzot-Devos s'en va à la retraite. C'est Elisabeth Ruggiu qui rejoint l'équipe du secrétariat.

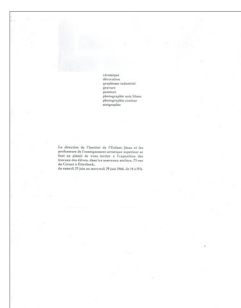
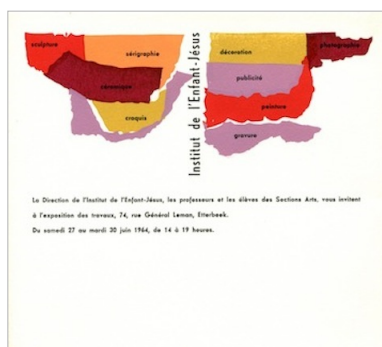
2007/08

Reprise de l'idée de déménagement de l'école par le Pouvoir organisateur

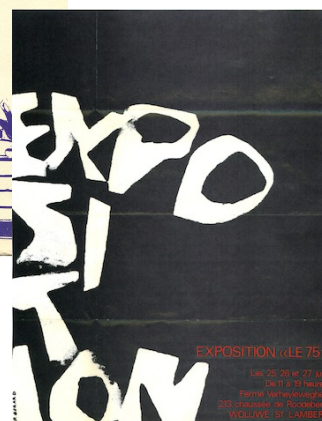
Au départ avec l'ARBA (Académie Royale des Beaux-Arts) de Bruxelles.
Puis, avec l'IAD (Institut des Arts de Diffusion) à Louvain-la-Neuve,
et l'IMEP (Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie) à Namur en 2008/09.
Et encore avec l'ARBA et la Ville de Bruxelles depuis 2010.



Affiches d'exposition du 75

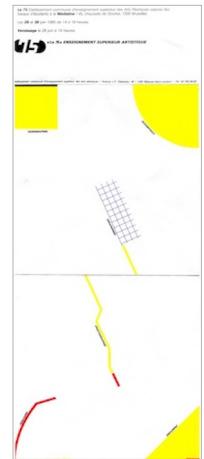
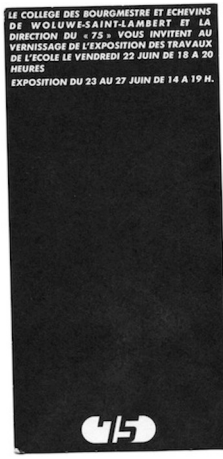


LE SEPTANTE CINQ enseignement artistique supérieur 75 rue du cornet bruxelles 4/exposition du 22 au 25 juin 1968 de 14 à 19 heures / la direction vous invite au vernissage le vendredi 21 juin à 18 heures / céramique / graphisme industriel / gravure / stylisme & mode / peinture / photographie / régentat / sérigraphie 75

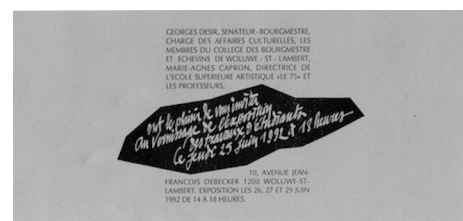
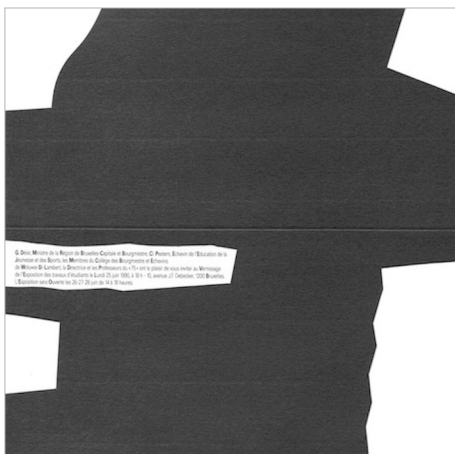
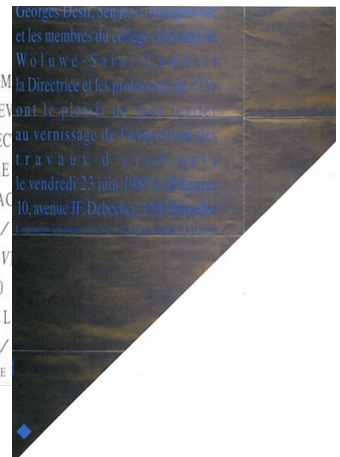




LE 75,
ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ARTISTIQUE
CERAMIQUE/DESSIN/GRAPHISME/
GRAVURE/PEINTURE/PHOTOGRAPHIE/
SERIGRAPHIE/
COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-LAMBE
213, CHAUSSEE DE ROODEBEEK.
EXPOSITION DES TRAVAUX
DU 23 AU 27 JUIN 1978, DE 11 H A 19 H.
VERNISSAGE LE JEUDI 22 JUIN, A 20 H.



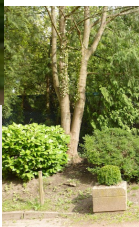
GEORGES DÉSIR SÉNATEUR BOURGMESTRE
 LES MEMBRES DU COLLÈGE ÉCHEVINS
 WOLUVE-SAINT-LAMBERT, LA DIRECTION
 DES PROFESSEURS DU 75 ONT LE
 DE VOUS INVITER AU VERNISSAGE
 EXPOSITION
 DES TRAVAUX D'ÉTUDIANTS LE V
 24 JUIN 1988 À 18 HEURES, 10
 J.F. DEBECKER 1200 BRUXELLES
 EXPOSITION
 SERA OUVERTE LES 25, 26 ET 27 JUIN DE

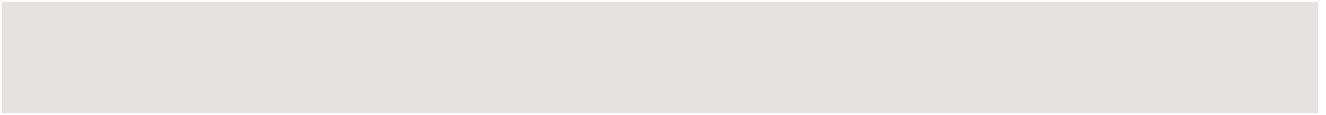


2008/09

Changement de Direction :

Vincent Cartuyvels remplace M.-A. Capron, pensionnée.





de 2008/09 à 2012/13

2011

Le 25 janvier, Willy Daems nous quitte pour de nouvelles aventures... la retraite.



2012

L'appellation **ESA LE 75** est officialisée par la commune.

2012/13

Travail sur l'histoire et l'identité de l'école réalisé de façon collective avec le CFIP, aboutissant à :

1 - une phrase, « noyau d'identité »:

L'ESA LE 75
Quatre options pour un laboratoire de l'image

à dimension humaine
Un lieu pour la formation, un espace pour la création

2 - un diagramme de concepts pour cerner les caractères les plus spécifiques et identifiables de l'école

Ceux-ci sont portés par l'ensemble de la collectivité qui a travaillé à leur élaboration. Ils sont liés à son histoire et à ses pratiques actuelles, et doivent aider l'école à affirmer sa voie propre dans les évolutions qui s'annoncent pour les années futures.



• ***L'équipe actuelle (2012/13)***

Direction

Vincent Cartuyvels

Corps professoral

Jean-Claude Andernack	Philippe Jeuniaux
Jean-Marc Bodson	Savvas Lazaridis
Jérôme Coche	Mathieu Lecouturier
Thierry Dambermont	Roberta Miss
Jacques Daneau	Paul Moriau
Frédéric Deltenre	Éric Muller
Anne De Jaeger	Élise Neirinck
Emmanuel De Meulemeester	Clotilde Olyff
Ronan Deriez	Germain Papillon
Hugues De Wurstemberger	Jonathan Poliart
Yves Doumont	Valérie Rouillier
Olivier Duquenne	Jean-Pierre Scouflaire
Vincent Everarts de Velp	Danielle Seynaeve
Vito Gisonda	Paul Van Biesen
Laurence Gonry	Florence Van Ryn
Jacqueline Guisset	Jean-Marc Vantournhout
Aurélie Gravelat	Michel Vereecken
Angeliki Havalesidis	Nicolas Zanolli
Didier Jacques	

Secrétariat

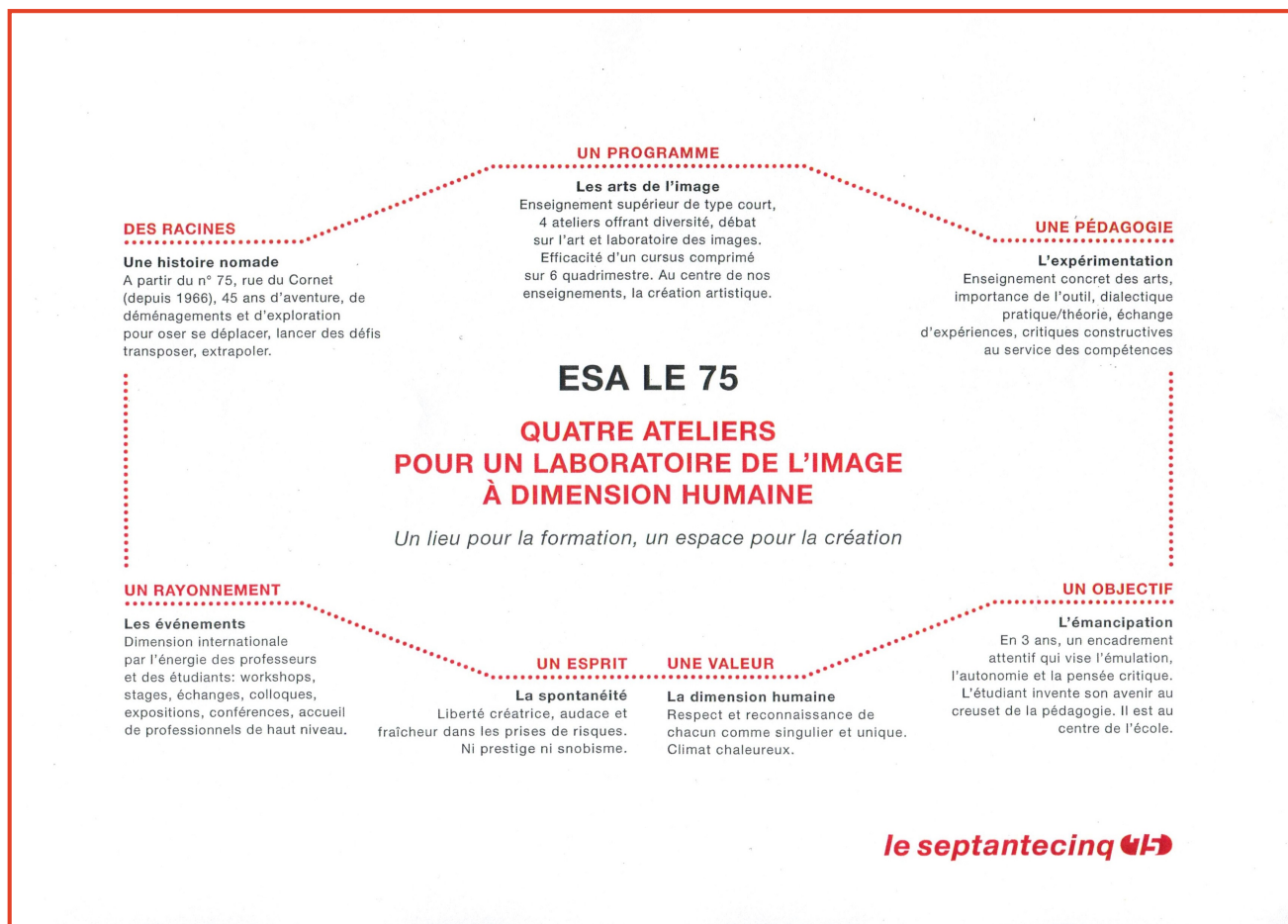
Fabienne Blanchaert, Pascale De Coster, Élisabeth Ruggiu et Muriel Thonus

Gestion du parc informatique

Patrick Otten et Antoine Rigaud

Conciergerie : Joëlle Meys

Les Dames en bleu : Danielle Lenoir et Noëlla Piron.



« Ces valeurs formulées aujourd'hui définissent *l'esprit du 75*.
Elles sont présentes dès la fondation de l'école. »

Vincent Cartuyvels à Anne-Marie De Vleeschauwer, le 15 mai 2013.

Anne-
De



Marie

*Vleeschauwer et Vincent Cartuyvels,
le 15 mai 2013.*





Anne-Marie De Vleeschauwer, fondatrice.

Nos remerciements

pour les renseignements et la documentation vont à
Mmes et MM. Christine Bastin
Patsy d'Alcantara, Martine Fontaine
Anne-Marie De Vleeschauwer, Jacky Lecouturier
Claude Putman-Binot, Marie-Paule Sadzot-Devos, Muriel Thonus
Jean-Marie Van Hamme (archives communales)
Jean-Marc Vantournhoudt, Marc Villiers (musée communal)
et à tous ceux et celles, qui d'une manière ou d'une autre
ont contribué à l'élaboration de cet historique.

Crédits photographiques

Christine Bastin, Patsy d'Alcantara
Jacky Lecouturier, Jamin, Claude Putman-Binot
Muriel Thonus, Jean-Marc Vantournhoudt.

Cette plaquette a été réalisée sous la direction de Vincent Cartuyvels.

Septembre 2013.